

d'un arbre à celle d'un arbre voisin. Tout le foyer sera à terre au lieu d'être en partie au-dessus des têtes, le danger diminuera pour les gens chargés de combattre le feu; ils pourront abattre les flammes, frapper sur les branches, les feuilles entassées à terre, et que gagnerait le feu. Nous ne parlons pas de jeter de l'eau sur ces matières en combustion, parce qu'on ne peut songer à amener des pompes à incendie en forêt et que d'ailleurs, le plus ordinairement, on manquerait d'eau.

Les mesures les plus effectives contre le feu en forêt, ce sont encore les mesures préventives. On ouvre de place en place, dans la forêt, des tranchées d'isolement. Ces tranchées ne doivent conserver aucune végétation; les bandes d'isolement qu'on trace ainsi sont complètement désherbées, car l'herbe sèche peut servir à communiquer le feu. Les compagnies de chemins de fer ont à maintenir de chaque côté de leurs

voies une bande de 20 mètres de large, où il ne devra subsister ni broussailles ni herbes. Souvent on enlève du sol, au moins dans les parages dangereux, où par exemple, le vent serait susceptible d'apporter des flammèches, toutes les matières inflammables, bruyères sèches, brindilles, arbres morts.

Tout cela coûte naturellement fort cher. On a la ressource moins coûteuse de mélanger aux arbres résineux des arbres feuillus, comme on dit, qui sont moins exposés à brûler comme une torche, ainsi que le font certains essences telles que les pins. Les efforts doivent être multiples, si malaisés qu'ils soient; il faut s'efforcer de faire comprendre à chacun les ravages que peut causer la moindre imprudence; et sans espérer voir jamais les incendies de forêts disparaître, il faut souhaiter qu'ils deviennent plus rares et que les belles forêts que nous possédons encore n'aient plus à subir ni la dévastation du feu ni les méfaits des hommes.

## La Jalouse

Sans signer ma tristesse, un jour, au seul que j'aime  
J'écrivis en secret: "Elle attend, cherche-la!  
Devine qui t'appelle... et réponds: "Me voilà!"—  
Et, quand il apparut, quand j'accourais moi-même,  
Quand je retins le cri d'un bonheur plein d'effroi,  
Il n'a pas dit: "C'est elle!" Il n'a pas dit: "C'est toi!"

Sans me nommer, craintive en livrant mes alarmes,  
J'écrivis: "J'ai pleuré; je pleure... C'est pour vous:  
Que l'amour vous éclaire et demeure entre nous!"  
Et, quand il vit mes yeux encor voilés de larmes,  
Quand il toucha ma main qui lui rendait ma foi,  
Il n'a pas dit: "C'est elle!..." Il n'a pas dit: "C'est toi!..."

Sans dire: "C'était moi!" je m'enfuis... je succombe.  
Bientôt, je n'aurai plus de secret à cacher.  
S'il rêve alors au nom qui courut le chercher,  
Il le devinera peut-être sur ma tombe;  
Et, soulevant enfin ma vie avec effroi,  
Qu'il dise au moins: "C'est elle!... ô pitié! c'était toi!"

Mme DESBORDES VALMORE.